

historique de la performance de ceux-ci, ce qui prolonge la thématique assurant la cohésion de la première section. La troisième section, intitulée « Hymne, histoire religieuse et théologie », ne rompt pas cette belle ordonnance. Elle commence par la contribution de Sylvain Lebreton sur les épicleses dans les *Hymnes orphiques*, textes qui non seulement révèlent une certaine représentation du divin, mais s'insèrent également dans un contexte rituel avéré. Robert Wagman s'intéresse ensuite à des textes poétiques sacrés communément appelés « Hymnes d'Épidaure », composés à différentes époques et en différentes occasions, mais réunis en une unique inscription murale entre le second et le troisième siècle de notre ère, assemblage qui entretient avec son support architectural une relation chargée de symbole et de propagande. Dans la foulée, William D. Furley en analyse précisément l'hymne à la Mère des Dieux : après en avoir établi le texte (avec apparat critique et notes) et donné une traduction, il le recontextualise dans le culte de la Grande Mère. La contribution de Pierre Brulé sur l'*Hymne des Kourètes* de Palakaistro s'inscrit dans le même type de démarche : revenant de façon critique sur l'interprétation de Jane Harrison et, se fondant notamment sur l'étude des épicleses de Zeus, il rejette l'idée d'un Zeus crétois et voit dans le dieu destinataire de l'hymne un Zeus « bien jovien » (p. 268). Quant à Nancy Felson, elle part de l'idée assez unanimement acceptée que le message d'Hésiode dans la *Théogonie* est l'affirmation du pouvoir définitif de Zeus et, analysant l'*Hymne à Apollon* par la voix des victimes du dieu, défend l'hypothèse que l'auteur de l'hymne y a suggéré un risque pour l'ordre olympien. Dans la continuité de ses remarquables *Configurations d'Hermès* (Kernos, Suppl. 17, 2007), Dominique Jaillard souligne la puissance performative de la parole hymnique, qui apparaît dans l'hymne théogonique que chante Hermès nouveau-né à son frère Apollon et, particulièrement, dans le récit des actes sacrificiels d'Hermès. Enfin, Seth L. Schein relève la particularité de l'*Hymne à Aphrodite* qui, contrairement aux autres hymnes où le dieu est exclusivement à l'honneur, traite autant de la condition humaine que de l'ordre divin. En effet, mis en parallèle avec le mythe des races des *Travaux et Jours* d'Hésiode et la fin de la race des héros, il marque, par le récit de la relation entre la déesse et Anchise, la fin, par la volonté de Zeus, des accouplements entre dieux et hommes et, par là, constitue un exemple unique dans la poésie épique archaïque grecque de la combinaison entre le contraste divin-humain et l'histoire cosmique. En guise de conclusion, Jenny Strauss Clay replace les *Hymnes homériques* à leur juste place par rapport aux hymnes culturels, rappelant ainsi la thématique qui a sous-tendu l'ensemble du colloque, à savoir le statut de l'hymne. Cet ouvrage, riche de sa cohérence et de son contenu aux réflexions souvent innovantes, est complété de précieux *indices* et d'une abondante bibliographie.

Carine VAN LIEFFERINGE

Roman MÜLLER, *Antike Dichtungslehre. Themen und Theorien*. Tübingen, Franke, 2012. 1 vol. 15,5 x 23 cm, 270 p. Prix : 58 €. ISBN 978-3-7720-8462-1.

Comme le précisent les remarques liminaires sur le livre, la poétologie antique représente un des domaines dans lesquels la recherche a été des plus actives ces dernières décennies, puisque de nombreux ouvrages relatifs à des textes fondateurs tels que la *Poétique* et la *Rhétorique* d'Aristote ou le *Περὶ ποιημάτων* de Philodème

ont été publiés et que des projets dans des domaines annexes ont été menés à bien, comme le *Historisches Wörterbuch der Rhetorik* (sous la direction de G. Ueding ; 1992-2009) ou l'édition bilingue et commentée des *Poetices libri septem* de J.C. Scaliger (par L. Deitz et G. Vogt-Spira, 1994-2011). Les résultats notamment de ces recherches permettent à l'auteur de broser un portrait assez précis des théories poétiques antiques. S'adressant à tous ceux qui s'intéressent à la poétologie antique et à sa continuité, l'auteur divise ses réflexions critiques en sept chapitres traitant chacun d'un sujet précis considéré dans une perspective chronologique de son apparition aux auteurs romains du premier siècle de notre ère, essentiellement Ovide et Horace, voire Sénèque. Dans le premier chapitre (p. 9-25), l'auteur traite des fondements conceptuels et terminologiques. C'est le seul chapitre qui ne s'arrête pas à l'empire romain : présentant les diverses dénominations pour la poésie et leurs dérivés – tels  $\omega\delta\eta$  et  $\alpha\omicron\iota\delta\acute{o}\varsigma$ ,  $\mu\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$ ,  $\upsilon\mu\omicron\nu\omicron\varsigma$ , *canere*, *uates*, toute la famille de *ποιεῖν*, – il poursuit les emplois qu'en font les auteurs jusqu'à nos jours, dans des acceptions de plus en plus pointues. Le deuxième chapitre (p. 27-43) considère le couple poésie-prose : tant en Grèce qu'à Rome, la poésie précède la prose ; mais alors que dans la réflexion grecque, la différenciation formelle basée sur l'emploi du mètre fait petit à petit place à la notion de *mimēsis* dans le sillage de laquelle les limites entre poésie et prose s'effacent, la réflexion romaine revient à une différenciation formelle. Le troisième chapitre (p. 45-70) présente le couple poésie-rhétorique sous l'angle de leurs ressemblances et de leurs différences. Le chapitre 4 (p. 70-94) traite de l'épineuse question de la poétologie des genres, dont l'antiquité distinguait sept, selon le contenu et la fonction : l'épopée, la tragédie, la comédie, l'épigramme, l'élégie, le iambe et le mélique ou lyrique. Combattue à l'époque hellénistique, la théorie des genres rencontre l'adhésion des auteurs latins, notamment d'Horace. D'autres classements des genres prennent en compte la forme métrique ou le mode de présentation. Dans le cinquième chapitre (p. 95-117), l'auteur discute de la matière de la poésie : réalité ou fiction ? Partant du reproche adressé au poète de négliger la vérité pour plaire, il présente les diverses positions prises par les philosophes, les orateurs et les érudits et aboutissant à la différenciation romaine entre *fabula* (matière ni vraie, ni vraisemblable), *historia* (faits réels) et *argumentum* (fiction vraisemblable). Le chapitre 6 (p. 119-164) détermine le profil du poète : au début inspiré par les Muses ou « enthousiasmé » par la divinité, il devient chez Aristote un *imitateur*. Les auteurs latins par contre le présentent à nouveau comme lié à la divinité. À cette discussion se joint l'opposition remontant aux sophistes entre  $\varphi\acute{\upsilon}\sigma\iota\varsigma$  / *natura* et  $\tau\acute{\epsilon}\chi\eta\eta$  / *ars*, que reprennent les auteurs chrétiens. La dernière partie du chapitre concerne les notions typiquement romaines d'*imitatio* et d'*aemulatio*. Le dernier chapitre (p. 165-246) enfin s'intéresse aux divers objectifs de la poésie : si l'épopée grecque chante la gloire, charme et transmet un savoir, les philosophes attribuent par la suite divers rôles à la poésie. Aristote insiste sur l'effet émotionnel et purificateur de la tragédie, alors que dès l'époque hellénistique, on souligne aussi l'euphonie de la langue poétique. À l'exception de Sénèque, les théoriciens romains mettent en avant le plaisir. À l'appui de son exposé très clair, l'auteur cite de nombreuses sources données en traduction ; le texte original se trouve en notes, tout comme de nombreux renvois à d'autres sources antiques et à de la littérature secondaire. Les termes antiques sont donnés en grec et en latin et définis avec précision. Une bibliographie

riche et un index général viennent clore ce volume. À l'issue de sa lecture, on ne peut que constater que l'auteur a parfaitement atteint son but : donner une synthèse claire et accessible des théories anciennes relatives à la poétique. Antje KOLDE

Peter GROSSARDT, *Stesichoros zwischen kultischer Praxis, mythischer Tradition und eigenem Kunstanspruch. Zur Behandlung des Helenamythos im Werk des Dichters aus Himera*. Tübingen, Narr, 2012. 1 vol. 15 x 22 cm, XIV-180 p. (LEIPZIGER STUDIEN ZUR KLASSISCHEN PHILOLOGIE, 9). Prix : 58 €. ISBN 978-3-8233-6767-3.

Comme il le dit dans son avant-propos (p. VII-IX), ce fut une relecture de *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï qui amena l'auteur à se pencher de manière détaillée sur Stésichore et sa représentation d'Hélène tout comme sur le motif de la divinité offensée et de sa vengeance à l'encontre de l'impie – de fait, une telle histoire apparaît aussi dans *Guerre et Paix*. La structure du livre reflète ce double intérêt d'helléniste et de comparatiste : une première partie, consacrée à Stésichore, est suivie d'une annexe traitant de l'aveuglement et de la guérison dans la littérature internationale. Il n'est que logique dès lors que tant les hellénistes que les comparatistes constituent le public-cible de l'auteur, comme il le précise aussi dans l'avant-propos ; afin d'être compréhensible pour ces deux groupes de lecteurs, l'auteur fournit tous les textes en version originale et en traduction allemande. La première partie est divisée en sept chapitres. L'introduction, qui constitue le premier chapitre (p. 1-5), revient sur quelques-unes des questions touchant Stésichore qui n'ont pas encore pu être résolues – comme le genre dont relèvent ses poèmes – et annonce le propos du livre : tenter de démontrer que la version du mythe que Stésichore présente dans sa *Palinodie* appartient à une tradition locale. Le chapitre 2, intitulé « Helena und die Geburt der Iphigeneia » (p. 7-11), traite d'un fragment de Stésichore (*PMGF* 191) transmis par Pausanias au sujet d'Argos et relatif à la fille qu'Hélène aurait eue de Thésée et qu'elle aurait confiée à sa sœur Clytemnestre sous le nom d'Iphigénie ; cette version est attestée chez des auteurs hellénistiques comme Euphorion ou Lycophron. Ailleurs (*PMGF* 215), Stésichore présente Iphigénie comme fille de Clytemnestre et d'Agamemnon. La présence des deux versions montrerait que selon le contexte, le poète privilégierait ou la tradition panhellénique ou une tradition locale. Dans le chapitre 3 (p. 13-28), l'auteur se penche sur le fr. *PMGF* 223 : lors d'un sacrifice, Tyndare oublia Aphrodite, qui se vengea sur ses filles, les condamnant à se marier plusieurs fois. Selon l'auteur, les fragments *PMGF* 191 et 223 auraient tous deux appartenu à l'*Hélène* – qui aurait en effet donné d'Hélène une mauvaise image : si ce poème évoquait aussi le sacrifice d'Iphigénie, Hélène, à la suite de son adultère avec Pâris, aurait été responsable de la mort de sa propre fille... Le chapitre 4 (p. 29-33) présente les autres fragments qui appartiennent selon l'auteur à l'*Hélène* : outre les deux fragments discutés dans les chapitres 2 et 3, les fragments *PMGF* 187-189, que les sources antiques attribuent explicitement à l'*Hélène*, et le fr. *PMGF* 190. Les six fragments évoquent des traditions locales ; l'auteur en conclut que l'*Hélène* a dû être présentée à Sparte – ce qui étonne, au vu de la mauvaise image que ce poème donnait de la déesse locale. Le cinquième chapitre (p. 35-42) est consacré à Hélène dans l'*Ilioupersis* et dans les *Nostoi*. La discussion que l'auteur propose des divers